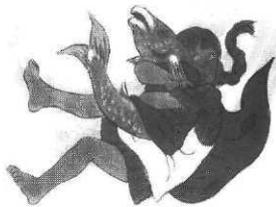


sur le thème de la reconnaissance. Un bon petit livre.

Dans la collection Zac a dit, écrit et réalisé par les enfants de l'école maternelle René Rucklin à Belfort : **La Mare**, conte trilingue français-arabe-turc. Les textes écrits et illustrés par des enfants n'intéressent souvent que ceux qui les ont créés. Celui-ci, en revanche, nous a paru tout à fait séduisant pour n'importe quel petit enfant, tant par l'histoire que par l'image. Un travail de qualité.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, de Betsy James, traduit de l'anglais par Anne-Marie Chapouton : **La Cape rouge**. Sous forme d'un grand album aux illustrations généreuses, accessible dès 5-6 ans, une très belle histoire évoquant quelque conte celt. Histoire d'amour et de mort : une petite fille parvient, grâce à sa ténacité, son énergie, son amour, à arracher son compagnon de jeu à l'empire des elfes. Le texte, concis, est efficace. Il est rare de trouver un conte aussi fort dans une édition s'adressant à de jeunes enfants. C'est une très bonne surprise.



La cape rouge, ill. B. James, Père Castor-Flammarion

■ Aux éditions Syros, dans la collection Feuilles, texte de Françoise Rachmuhl, ill. de Hélène Muller : **Contes de Lituanie**, « Le Lac Mastas », suivi de « L'Enfant des Laumes ». Le premier, malicieux,

est aussi un conte de sagesse, à propos de l'origine des lacs lituaniens, le deuxième raconte comment un serviteur fidèle empêche deux Laumes (deux sorcières) d'enlever le bébé de ses maîtres. Deux beaux contes bien illustrés pour les 8-10 ans.

E.C.

ROMANS

■ Chez *Bordas*, dans la collection Aux quatre coins du temps, Nicole Ciravégna : **Chichoïis et la rigolade**. Il s'agit de rire fin : à la demande de leur maître, Chichoïis et ses amis partent à la chasse aux mots d'esprit. On en trouve dans les noms des rues, dans le parler marseillais, en turc et en arabe. On n'oublie pas pour autant l'âme de la langue, incarnée dans l'accent circonflexe... Personnel et intéressant, bien qu'un petit peu rétro.

■ Aux éditions *Castor Poche Flammarion*, en *Castor poche Junior*, Chantal Crétois, **Pas sous le même toit !** Les guerres de religion servent de toile de fond à ce roman d'apprentissage où François découvrira que la violence est partagée entre catholiques et protestants et que les doux et les pacifiques appartiennent au même clan, quelle que soit leur confession. L'histoire se déroule à l'ombre de la figure tutélaire de Michel de Montaigne.

Jeanne Benameur : **Samira des quatre routes**. Un titre et un ton assez sages pour aborder un thème tout à fait d'actualité. Samira, née dans une famille algérienne immigrée en France, a choisi l'intégration et se heurte à bien des obstacles : ses parents la surveillent

de près, le racisme rampe, la vie dans les cités est violente. L'amour, l'amitié triompheront, au moins provisoirement, de l'intolérance.

Carole Adorjan, trad. de l'américain par Smahann Joliet : **Le Mystère de la maison aux chats**. Un petit roman facile à lire pour jeunes amateurs de suspense, d'étrange et de matous. L'intrigue est bien menée, et la sympathique héroïne sait dominer ses peurs.



Chichoïis et la rigolade, ill. Colline, Bordas

En *Castor poche Senior*, Scott O'Dell, trad. de l'américain par Martine Delattre : **Intrépide Sarah**. Dans la tourmente de la Révolution américaine, Sarah voit mourir son père et son frère de façon atroce et doit fuir les avances brutales des hommes qu'elle rencontre. Tel Robinson, elle se retirera dans l'espace solitaire de la nature encore intacte, pour se retrouver elle-même et réapprendre la confiance en Dieu et les hommes. Un beau roman qui aborde avec subtilité et pudeur des problèmes graves.

Linda Crew, trad. de l'américain par Dominique Piat-Couvert : **Sundara, fille du Mékong**. Sundara a fui avec une partie de sa famille l'enfer du Cambodge livré à la folie criminelle des Khmers rouges.

On s'intéresse à ses problèmes d'adaptation à la vie américaine, et on comprend son sentiment de culpabilité diffuse, qui se cristallise autour de la mort du bébé de sa tante. Si le ton général est juste, le roman, écrit par une américaine qui parle au nom de Sundara, reste un brin conventionnel.

Michael Blake, trad. de l'américain par Gilles Bergal : **Danse avec les loups**. Le livre dont a été tiré le film du même nom (et non l'inverse). Ça démarre lentement, c'est un petit peu long (500 pages), la beauté des paysages, qui a été pour beaucoup dans le succès du film, n'est pas sensible de façon aussi immédiate, mais le récit est aussi émouvant et les lecteurs patients seront récompensés.

■ Chez Gallimard, de Patrick Süskind, ill. de Sempé, trad. de l'allemand par Bernard Lortholary : **L'Histoire de Monsieur Sommer**, avait été précédemment publiée dans *Je Bouquine* (Bayard Presse). Comme pour *Catherine Certitude*, Sempé illustre un texte d'écrivain contemporain sous forme d'album. L'enfant narrateur, adepte tel le Baron perché de l'escalade des arbres, est amoureux de la jolie Carolina, révolté par l'injustice de son professeur de piano, fasciné par l'étrange et solitaire Monsieur Sommer. La présentation, pour élégante



L'Histoire de Monsieur Sommer, ill. Sempé, Gallimard

qu'elle soit, n'aidera peut-être pas ce texte subtil à trouver son public, celui des bons lecteurs.

Réédition en grand format cartonné de la nouvelle de J.M.G. Le Clézio **Peuple du ciel** déjà éditée pour la jeunesse en Folio Junior avec *La Grande vie*. Georges Lemoine apporte un éclairage personnel à ce texte avec de nouvelles illustrations qui s'accordent merveilleusement à la sensibilité de l'auteur. (Voir fiche dans ce numéro).

En Folio junior, Eric de Saussure, ill. par Norbert Boussot : **La Grande bataille de Central Park** se veut la conclusion de la trilogie entamée avec *Les Oiseaux d'Irlande* et poursuivie avec *Les Fumées de Manhattan*. Le combat entre les hyporats et les humains, arbitré par le très divin Professeur Hurleminet, se poursuit d'épisode en épisode sans trouver de règlement définitif, sinon dans la fin des temps historiques. C'est touffu, très créatif et bourré de sous-entendus philosophico-métaphysiques. Comme on dit, il faut entrer dedans.

André Dhôtel, ill. de Elisabeth Bogaert : **L'Île de la croix d'or**. Iannis, adolescent anti-conformiste et solitaire, injustement accusé de vol par une trop jolie fille qui voudrait bien qu'il s'intéresse à elle, parcourt la Grèce à la recherche de sa vérité. La réédition de ce beau livre où se mêlent aventure et poésie est très bienvenue.

Ivan Tourguéniev, ill. de Gismonde Curiace, trad. du russe par Edith Scherrer : **Premier amour**. Vladimir s'éprend de Zénaïde, sa belle et provocante voisine, issue d'une famille princière déchue. Celle-ci tombe amoureuse du père de Vladimir, ce qui plonge l'adolescent dans le désespoir. Une réédition joliment

illustrée de ce classique du roman-tisme et de la nostalgie.

Adalbert von Chamisso, ill. de Philippe Mignon, trad. de l'allemand par Auguste Dietrich : **La Merveilleuse histoire de Peter Schlemihl ou l'homme qui a perdu son ombre** est proposée dans une traduction différente de celle qui avait été publiée par l'École des loisirs en Renard poche. C'est l'occasion de redécouvrir ce texte étrange d'un écrivain romantique allemand, qui unit mystérieusement deux histoires assez différentes, celle de l'homme qui vend son ombre au diable et celle des bottes de sept lieues. Pour bons lecteurs curieux, à qui le dossier complémentaire n'apprendra pas grand chose.



La merveilleuse histoire de Peter Schlemihl, ill. P. Mignon, Gallimard

Frances H. Burnett, trad. de l'anglais par Paulette Vielhomme-Calais, ill. de Gismonde Curiace : **La Petite princesse** continue à charmer les lecteurs des années 90. La petite Sara Crewe doit affronter une épreuve difficile : à la mort de son père s'ajoute la perte de sa fortune, ce qui change considérablement l'attitude de son entourage. Si la situation est apparemment datée, elle réveille chez le lecteur des fantasmes profonds, et Frances Hodgson Burnett reste une merveilleuse raconteuse d'histoires.

En *Page blanche*, deux romans stimulants : François Coupry, dans *Le Fils du concierge de l'Opéra*, annonce la couleur dès le titre. Si le héros se retrouve à la faveur d'une calamiteuse représentation théâtrale englué dans l'histoire du célèbre fantôme, les enjeux sont autres. *Pourquoi ne peut-on sortir de l'Opéra* ? Qui y détient vraiment le pouvoir ? D'où viennent les endives et les poireaux que cuisine le concierge ? Et surtout qu'y a-t-il au dehors ? Toutes questions auxquelles il sera répondu en temps utile. Une fable politico-affective qui se lit avec une certaine délectation.

Apparemment plus réaliste, mais pas tant que ça, *La Douce revanche de Madame Thibodeau*, de Carole Tremblay est une sorte de conte de fées moderne où les vieilles sorcières solitaires s'éprennent de tenanciers de salles de billard replets, où les princesses fauchées n'épousent pas les Pères missionnaires, et où les mouches tsé-tsé renouvellent la panoplie des accessoires magiques traditionnels. Loufoque, original et rigolo.

■ Chez Hachette, en Bibliothèque verte, Mark Twain, trad. de l'américain par Jean Muray, ill. de Christophe Rouil : *Le Prince et le pauvre*. A la faveur d'une improbable rencontre, le fils d'Henri VIII et celui d'un mendiant échangent vêtements et identités. Chacun vivra un moment l'existence de l'autre. Au conte politique se superpose un passionnant roman d'aventures où l'on passe constamment du rire à l'émotion. Un classique sans rides, très lisible et très très intelligent. Une nouvelle enquête du commissaire Félix, dit Le Matou : *Le Jour du Tigre*, de Jo Pestum. On y retrouve toujours les mêmes thèmes : pro-



Histoires pour Bel Gazou, ill. A. Millerand, Hachette

blèmes psychologiques et sociaux des grands adolescents, difficulté de relations entre les parents et leurs grands enfants, banditisme et bourgeoisie riche dans le climat lourd d'une grande ville allemande. Au fil des titres, l'intérêt se soutient et les intrigues se renouvellent.

Dans la série Héroïque, sur un fond écologique, un bon roman d'aventures d'Eric Campbell, *Au pays des lions*. A la suite d'un accident d'avion dans un parc national de Tanzanie, l'itinéraire d'un garçon de 14 ans se battant pour sa survie et celle de son père, et l'ultime voyage d'un vieux lion à l'approche de la mort.

Dans la série Fantastique, un beau conte de Patricia McKillip, *Fils de l'océan*. Dans un pays où se côtoient les servantes d'auberge et les magiciens, Mona, une adolescente de 15 ans, mêle imaginaire et réalité, recherche du père et princes charmants. A quoi rêvent les jeunes filles ?

En Livre de poche jeunesse, Jacques Rouré, ill. de Claire Laporte : *Colomb Christophe*. Face à l'ava-

lanche de documentaires qui célèbrent ou analysent la traversée de l'Atlantique en 1492, l'auteur propose sa vision personnelle, un brin ironique, un brin précieuse, de ce mystérieux personnage.

Jean-Luc Déjean, ill. de Alain Korkos : *Où est passé le chat ? C'est une variation sur le célèbre thème de la machine à remonter le temps*. L'auteur, qui nous a déjà proposé des romans préhistoriques, emmène une sympathique famille partager la vie de nos lointains ancêtres. Leurs aventures sont réjouissantes, et le problème du paradoxe temporel est bien exposé. On aurait aimé un peu plus de complexité dans la présentation de la société dite primitive. Les hommes du Mésolithique n'étaient-ils que de grands enfants ? De Colette, *Histoires pour Bel-Gazou*, ill. d'Alain Millerand : ce recueil de textes choisis parmi les œuvres de Colette, présente, aux adolescents d'aujourd'hui, des souvenirs d'enfance et de très belles pages sur les animaux. Toute la sensualité de ce grand écrivain, plus proche de la nature que de l'enfance.

■ Chez Syros, en Souris rose, Martine Dorra, ill. de Anne Tonnac : *L'Enfant de l'amour*. Durant l'été 1927, l'enfant Lucien, qu'on appelle le bâtard ou l'enfant de l'amour et qui ne sait pas bien pourquoi, rencontre une femme belle, émouvante, différente. C'est une évocation délicate et nostalgique de la découverte de soi, qui peut être proposée aussi à des lecteurs adolescents.

Vladimir, ill. de Robert Diet : *Les Fiancées du lieutenant français*. Il s'agit d'un jeu littéraire mais l'anecdote est suffisamment enlevée (guerre et amour, duel à l'épée entre fillettes jalouses, amoureux caché

dans une chambre de jeune fille) pour qu'on puisse y prendre plaisir sans avoir reconnu Léon Tolstoï, Karen Blixen, John Fowles (et les autres...)

En *Souris noire plus*, Hector Hugo, ill. de Jean-Luc Greco : **Lambda pour l'enfer**. L'auteur, à l'inverse de Vladimir délaisse le pastiche pour le roman réaliste. Sous un titre accrocheur, et c'est tant mieux car le livre sera lu, on trouve l'évocation grave, sans complaisance et pas totalement désespérée de la vie tragique et dangereuse des enfants de Medelin. L'émotion vraie que sait nous communiquer l'auteur lui permet d'échapper au ton moralisant qui dessert trop souvent ce genre. A recommander chaleureusement.

F.D., C.R.



Lambda pour l'enfer,
ill. J. L. Gréco, Syros

BANDES DESSINÉES

■ Marini et Smolderen renouent avec la tradition du journaliste héros de bande dessinée avec **Bienvenue à Kokonino world**. Paru chez *Alpen*, ce second tome des aventures d'un grand reporter en Extrême Orient est fortement marqué par l'esthétique des mangas japonais et se lit sans déplaisir, malgré des péripéties parfois embrouillées. Les lecteurs adolescents apprécieront à coup sûr les allusions aux jeux électroniques dernier cri.

■ Avec l'Intégrale des jurons du Capitaine : **Le Haddock illustré**, d'Albert Algoud (coll. Bibliothèque de Moulinsart), *Casterman* poursuit l'exploitation du filon hergéen, en se penchant cette fois sur un morceau de choix des albums de Tintin : les inoubliables chapelets d'injures du Capitaine. Chaque mot étant flanqué de sa définition, on peut apprendre sans peine ce qu'est une bayadère ou une catachrèse. Qui prétendra, après cela, que la BD nuit à la lecture ?

■ *Comics USA* a fait paraître ces derniers mois quatre volumes des inévitables *Tortues Ninja* d'Eastman et Laird. Après lecture attentive, il nous est difficile de comprendre pourquoi cette honnête série parodique a connu le succès universel. Un psychanalyste ou un sociologue répondraient sans doute mieux que nous...

Beaucoup plus importante est la parution du *Voyage au cœur de la tempête* de Will Eisner. Dans le train qui l'emmène vers la Seconde Guerre mondiale, le jeune américain Willie se remémore sa jeunesse

de fils d'immigré juif autrichien. De flash-back en flash-back, le lecteur reconstitue les vies drôles et tragiques de la famille de Willie, avec en toile de fond l'omniprésence du poison antisémite. A plus de 70 ans, Will Eisner innove toujours, et comme les plus grands, revient sur son enfance. Un chef-d'œuvre à mettre entre les mains de tous les adolescents.

■ *Dupuis* exploite les valeurs sûres en inaugurant une intégrale Jijé, dont le premier tome couvre les années 1951-1952. On découvre le versant comique de Gillain, ce volume étant consacré à quelques aventures de Blondin et Cirage, qu'on sent élaborées sans prétention, au fil de la plume.

Conrad, qu'on a connu autrement plus corrosif signe avec *La Sirène des Caraïbes*, une histoire disneyenne, très marquée par « La Petite sirène » justement, charmante mais un peu décevante par son manque d'ambition.

Plus d'enthousiasme pour *L'He perdue*, 2e tome de la série Charly de Magda Lapiere, un suspense Hitchcockien qui captive et fait vraiment peur. Un régal.

Nous n'avons pas encore parlé de Cupidon. Il est amusant de voir Malik, ancien auteur de BD d'aventures bourrées de baroudeurs musclés et méchants, reconverti dans l'humour gentillet mouliné par l'inévitable Cauvin. Un peu trop sirupeux à notre goût...

Même critique pour *Cedric de Laudec* et du même Cauvin, qui chronique la vie quotidienne d'un jeune garçon, mauvaise tête mais bon cœur. Amoureux d'une de ses camarades de classe, son meilleur complice est son grand-père.



Le Haddock illustré, ill. Hergé, casterman

■ **Surprise chez Flammarion :** *J'hallucine* regroupe les planches que Wolinski a fait paraître dans *Phosphore*, à travers les relations de l'auteur avec sa fille adolescente, on découvre un Wolinski râleur mais finalement attentif à la nouvelle génération, paradoxal et attachant.

■ **Chez Glénat,** suite des aventures de *Jennifer Jones de Heuvel* et *Lodewijk*. Histoire trépidante située dans l'Europe de l'immédiat avant guerre *Le Crâne de Mkwawa* réunit quelques-uns des ingrédients qui font le succès du style Hergéen : exotisme, mystère, lisibilité maximum... A partir de 10 ans.

■ **Lamquet** poursuit sa série « *Tropique des étoiles* » chez un nouvel éditeur, *Helyode*, *L'Enfant clone* se révèle comme les albums précédents, palpitant. De la science-fiction ambitieuse pour pré-adolescents mordus.

■ **Lombard** réédite *La Révolte des gueux* : un classique de Vandersteen, « le Bruegel de la BD » (dixit Hergé). Saga à la gloire des guerres

d'indépendance contre l'occupant espagnol, cet album se relit tout seul.

■ Autre réédition, aux éditions *Tabary*, *Les Mauvais instincts*, un des premiers albums de Valentin, la meilleure série du dessinateur d'Iznogoud. Les pérégrinations déliantes de ce vagabond au grand cœur ont bien vieilli, même si le dessin de Tabary date un peu. Espérons que ça n'est qu'un début, et que les autres Valentin (encore meilleurs) suivront.

J.P.M.

LIVRES CASSETTES

Quelques classiques pour la jeunesse

■ *La Voix de son livre* a publié, entre 1986 et 1991 un certain nombre de « classiques pour la jeunesse », en version dite audio-livre ou en texte intégral.

Les versions audio-livre présentent des textes tronqués, mais à des degrés différents : *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne, par

exemple, est un véritable massacre : non seulement des paragraphes entiers sont supprimés, mais aussi des groupes de mots et des morceaux entiers de phrases. Et pourtant, ce texte est destiné à des enfants déjà grands, voire même des adolescents ou des adultes tout à fait aptes à aborder le texte intégral. Rappelons pour mémoire les excellentes adaptations de romans de Jules Verne réalisées pour les enfants plus jeunes (8-10 ans) par Francis Scaglia chez CBS, parmi lesquelles figure *Vingt mille lieues sous les mers*.

Le texte des *Quatre filles du docteur March*, de Louisa May Alcott, lu par Chantal Romet, est celui de l'adaptation de Rémi Simon, parue en 1985 chez Nathan, avec quelques coupures supplémentaires. Toutefois, c'est là une version dans laquelle passe, malgré tout, le charme du roman, qui devient ainsi accessible aux 10-12 ans. Souhaitons cependant un enregistrement intégral pour les plus grands.

Le texte d'*Un Bon petit diable*, de la Comtesse de Ségur, fait l'objet de quelques manipulations. Mais

surtout, la comédienne qui le lit en fait une véritable anti-lecture, butant sur les mots, et coupant les groupes de mots ou les phrases complètement à contre sens.

Par contre, la lecture de **Croc-blanc**, de Jack London, par l'équipe de comédiens de *La Voix* de son livre, dans la traduction de Paul Gruyer et Louis Postif, est extrêmement vivante et dramatique à souhait. Le fond sonore contribue à l'évocation sauvage du Grand Nord. Regrettons toutefois les coupures qui édulcorent le récit du combat entre les deux chiens, supprimant pudiquement les passages les plus cruels. Saluons enfin trois réalisations remarquables, trois textes lus dans leur intégralité :

Après les *Aventures d'Aladdin*, *La Voix* de son livre poursuit l'enregistrement des *Mille et une nuits*, par *L'Histoire de Sindbad le marin*. Trois niveaux de récit se succèdent, avec C. Déis (Shéhérazade), Georges Béjean (Hindbad le portefaix), et l'excellent Pierre Trabut (Sindbad) dont la voix, vivante et bien modulée, épouse parfaitement le rythme du texte. C'est passionnant. Dans *La Guerre des boutons*, de Louis Pergaud, Maurice Hébert rend, avec une grande vivacité de ton, la saveur pittoresque de ce mémorable récit. Le roman garde toute sa verdeur, le langage toute sa crudité, et la lecture en fait remarquablement ressortir l'étonnante modernité de pensée et de style.

La lecture de la première partie du **Roman de Renart**, par la même équipe de comédiens, permet d'apprécier la diversité des épisodes, leur drôlerie, et leur dimension anthropomorphique et sociale. Georges Béjean est à la fois le narrateur et le goupil qui assure sa survie grâce à ses tours pendables. Jubilatoire...

On trouve chez d'autres éditeurs des versions abrégées du **Roman de Renard** : rappelons l'adaptation du Petit ménestrel, dite par Philippe Noiret, chez Adès : malgré un côté bon chic bon genre indéniable, nous y trouvons, très bien dits, les démêlés de Renard et Ysengrin, de Renard et Chanteclerc, et le procès de Renard.

Chez *Unidisc*, distribué par *Auidis*, signalons la réédition d'une cassette qui comporte six épisodes très connus du **Roman de Renard**. Un enregistrement déjà ancien, remarquablement interprété par Jean Deschamps (le conteur), Daniel Sorano (Renard), Jean-Pierre Darras, Georges Wilson, Philippe Noiret, etc. Une petite musique très humoristique commente agréablement le texte.

Le même éditeur diffuse, dans la collection bon marché du « Kangourou... », sous le titre **Le Roman de Renard**, un extrait de la cassette précédente qui comprend trois des six épisodes précédemment adaptés : Renard et Ysengrin à la pêche, Renard et Tiececlin le corbeau, Renard et Tibert le chat. On en trouve le texte dans un petit livre très simple, illustré en noir et blanc.

Rappelons enfin, pour les plus jeunes, les merveilleuses et incontournables **Renardises**, de Michel Hindenoche, chez *Vif Argent*.

■ *Vif argent* qui innove, par rapport à sa production antérieure, en publiant trois cassettes seules, sans livres, toutes trois interprétées par Mimi Barthélémy, autour de la tradition haïtienne. La première, **La Reine des poissons**, reprend le conte déjà paru dans les cassettes. Dans les deux autres cassettes, **Contes d'Haïti** et **Chansons et**

comptines d'Haïti, nous retrouvons pour notre plus grand plaisir Mimi Barthélémy, conteuse et chanteuse, rythmant et roucoulant, en français et en créole, les contes et les chansons. Clémentine Barthélémy a dessiné, pour la présentation extérieure, de ravissantes jaquettes. Ces cassettes forment un ensemble raffiné. On peut toutefois les acquérir séparément.

■ *L'association Benjamin media* (18 rue des Corrégiers, 34080 Montpellier. Tél. 67.03.14.19) continue, en liaison avec Bayard presse jeunesse, la réalisation d'ensembles interactifs destinés aux jeunes enfants et aux adultes non-voants. Chaque parution comporte :

- un numéro des *Belles histoires de Pomme d'api* ou un titre de la collection *Les Belles histoires*,
- la transcription en braille du texte,
- une cassette dans laquelle une ou deux voix féminines racontent l'histoire, sur un fond musical toujours bien adapté et référencé.

Le **Petit cireur de souliers** (*Belles histoires de Pomme d'api*, déc. 1990). Un **Petit frère pas comme les autres** (*Belles histoires de*



Chansons et comptines d'Haïti, Vif argent

Pomme d'api, mars 1991), qui aborde avec pudeur et sensibilité le thème des handicaps et de la différence.

La Princesse mal polie (Belles histoires de Pomme d'api, juin 1991)

Le Faramineux pouce de Paul (Belles histoires de Pomme d'api, sept. 1991)

Le Prince Olivier ne veut pas se laver (Belles histoires)

le délicieux **Chouette soirée** (Belles histoires)

Benjamin media produit également une émission radiophonique : le temps des Benjamins, diffusée par Radio Maguelonne. (98.3 sur bande F.M.)

Livres-cassettes documentaires

■ Aux *Publications de l'École Moderne Française*, deux nouveaux livres-cassettes documentaires :

Histoire des épices, réalisé avec le concours de François Lupu, ethnologue au Musée de l'Homme, qui nous avait déjà brillamment présenté *Café, sucre et chocolat*. Des définitions d'abord : ce qui distingue les épices, les herbes aromatiques, les condiments. Leur origine, leur importance religieuse, historique, et commerciale. Un passage savamment ménagé du particulier au général, de l'anecdotique à l'économique et au politique. Le livret est très finement illustré, ce qui ne gâche rien. Une réussite.

Musée, art et sciences est d'un abord plus austère : il s'agit de découvrir, avec les quatre ingénieurs qui y travaillent, le Laboratoire de recherche des Musées de France. Comment identifier, authentifier, préparer la restauration des œuvres d'art, grâce aux sciences et aux techniques les plus contemporaines : photographies, radiographies, microprélèvements... Le laboratoire

de chimie, celui de métallographie, l'accélérateur de particules AGLAE sont des outils au service de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Des scientifiques mettent avec un enthousiasme communicatif leurs travaux à la portée des enfants. Passionnant à partir de 10-11 ans.

■ Dans un tout autre registre, signalons un superbe livre-cassette publié chez *Casterman* : **Au temps des cap-horniers**. Un beau livre à la typographie aérée et aux illustrations vigoureuses, publié il y a déjà quelques temps, dans lequel Yann, mousse sur la « Cecilia », s'initie au fonctionnement d'un grand voilier de commerce. Sur la cassette, diffusée par Auvadis, des chansons de marins connues ou moins connues, chantées par des voix rudes aux âpres accents, accompagnées au violon, à la vielle ou à l'accordéon diatonique. Un enregistrement surprenant, sauvage, et décoiffant comme le vent du large.



L'Anglais par les hits, Presses pocket

■ **L'Anglais par les hits d'hier et d'aujourd'hui**, un ensemble livre et cassette publié chez *Presses pocket* : ce n'est certainement pas le Top 50 - heureusement -, mais plutôt le hit-parade de Papa : de Louis Armstrong aux Beatles en passant par les Platters, Elton John et Dinah Washington, voilà de remarquables

enregistrements originaux qui servent de base à des études de vocabulaire et à des explications de textes. On trouve aussi le texte complet des chansons, et des notices biographiques sur les auteurs-interprètes. Des documents de grande qualité qui renouvellent avec originalité l'approche des langues anglaise et américaine par les adolescents. Un must.

F.D.

DOCUMENTAIRES HISTORIQUES

■ Chez *Circonflexe*, collection Aux couleurs du monde : **Histoire du Japon en images**. Shigeo Nishimura nous brosse, en 31 tableaux colorés, l'histoire millénaire du Japon. On notera la grande originalité d'un tel projet puisque l'on s'adresse aux petits de 7-8 ans avec un volume sur un pays peu connu. Sur chaque double page, le lecteur laissera d'autant plus son imagination vagabonder que le texte se réduit à une ou deux lignes. La lisibilité est parfaite. Pour mieux pénétrer dans l'Empire du soleil levant les plus grands se reporteront aux dernières pages où chaque illustration est expliquée en détail. On pourra regretter que cette histoire socio-économique oublie trop les grands personnages et les coupures événementielles du Japon. Il apparaît également regrettable que la responsabilité du gouvernement japonais des années 1930-1940 dans l'invasion de la Chine et le déclenchement de la guerre du Pacifique soit gommée. Par contre l'auteur insiste sur « les bombardements américains »... Malgré ces réserves le livre est de toute beauté et plaira aux enfants.